

# Editorial / Éditorial

La volonté de comprendre les dynamiques sociales qui marquent la contemporanéité incite l'imagination sociologique à élargir ses frontières thématiques et à sophistiquer en permanence ses outils épistémiques. Dans ce contexte, il ne suffit pas de découvrir de nouveaux aspects de phénomènes déjà largement étudiés pour marquer des avancées dans la pensée sociologique. L'élargissement de la discipline se révèle également dans l'ap- proche de phénomènes émergents et de problèmes qui deviennent des enjeux publics.

Tel est le thème de ce numéro, intitulé "Sommeil et rêves: expérience onirique et vie sociale". Il revêt donc une importance indéniable pour ceux qui étudient les communautés imaginées, comme nous l'a enseigné Benedict Anderson, et les relations entre nations, baptisées relations internationales.

Le sommeil abandonne les limites physiologiques données par son caractère universel pour devenir un phénomène dont les conditionnements sociaux interfèrent directement avec sa matérialisation et sa valeur symbolique. Dans sa dynamique de transformations collectives, le sommeil peut être compris comme la dernière frontière physiologique non colonisée par la logique productiviste du capitalisme néolibéral (Crary, 2014). Dans un système dont l'idéal de l'activité de travail se résume à la formule 24 heures / 7 jours sur 7, la compression constante du temps rythmée par les sollicitations quotidiennes cumulées finit par nous configurer comme une "société de la fatigue" (Chul Han, 2015).

Les pratiques liées au sommeil (comme le rêve) sont progressivement mises à mal, tant sur le plan quantitatif que qualitatif. Moins de temps passé à dormir, un sommeil de moins bonne qualité, dont la superficialité recèle des rêves facilement oubliés face au rythme intense des esprits en éveil.

La relation entre le sommeil/les rêves et la vie sociale peut être considérée comme un développement important d'une sociologie de l'imagination. On peut aussi admettre qu'il s'agit d'un domaine disciplinaire interprétatif récent et d'une contribution tout à fait novatrice à la recherche sociologique, étant donné que ce thème, jusqu'à très récemment, était associé à des domaines tels que la psychanalyse.

La proposition conceptuelle et méthodologique d'une interprétation sociologique des rêves a été portée par deux tomes publiés par le sociologue français Bernard Lahire (2018; 2021). Cet auteur cherche à dépasser les analyses des rêves plus centrées sur l'individu et les expériences traumatiques accumulées dans son psychisme, en s'appuyant sur les apports interprétatifs formulés par une sociologie dispositionnaliste de l'expérience onirique, qu'il théorise depuis une vingtaine d'années.

Savoir raconter et partager ses rêves est une caractéristique récurrente qui est valorisée non seulement chez les personnes qui ont accumulé un fort capital culturel dans notre société, mais aussi chez les grands leaders, les chamanes et les shamans des différents peuples indigènes. Par conséquent, dans les communautés traditionnelles, savoir rêver signifie non seulement maîtriser l'accès à la sagesse des ancêtres, mais aussi entrevoir des futurs possibles. Comme le dit Ailton Krenak (2020, p. 37): "Je ressens le sens du rêve comme une institution qui prépare les gens à entrer en relation avec la vie de tous les jours". Dimension fondamentale dans la vie des différentes populations amérindiennes, le rêve prend la forme d'un événement remarquable. C'est pourquoi, pour ces populations, il ne s'agit pas seulement de représentations, mais de "vie vécue", comme le proposent Krenak, Davi Kopenawa et Hanna Limulja (2022).

Apprendre de ces peuples, c'est donner au rêve le statut d'un outil épistémique puissant. Cela permet de dépasser le paradoxe systémique du mode de production capitaliste, qui menace la continuité même de la vie humaine sur la planète. En ce sens, le rêve, dans la vision du monde des communautés traditionnelles, occupe une place centrale dans la construction d'autres mondes possibles. De même, dans une perspective critique et transdisciplinaire, le

rêve fusionne sans équivoque souvenirs, émotions et imagination, relativisant l'adhésion à des réalités naturalisées pour s'ouvrir à une autre réalité.

Ainsi, en rapprochant les sciences humaines de l'expérience onirique, nous sommes confrontés à l'interprétation d'une multiplicité de significations que l'on peut trouver sous l'égide du rêve. Pour faire face à cette diversité, ce dossier a cherché à sélectionner des études qui favorisent la compréhension et l'intervention sur les modes symptomatiques de la souffrance psychique collective. La question qui a guidé l'organisation de ce numéro thématique est donc la suivante: quelle contribution les nouvelles interprétations socio-anthropologiques du sommeil et des rêves peuvent-elles apporter à la compréhension des dynamiques qui marquent la vie sociale contemporaine ?

Dans ce sens, *World Tensions* a rassemblé sept articles qui abordent les axes thématiques décrits ci-dessous.

La dimension heuristique des rêves dans l'effort sociologique d'interprétation de la vie sociale contemporaine est problématisée à partir des apports systématiques et complets des formulations théoriques et méthodologiques de Bernard Lahire (ENS/Lyon), réalisés par Gabriel Peters (PPGS/UFPE). L'article présente les rêves comme une forme de communication interne entre la subjectivité et elle-même à propos de préoccupations existentielles vécues dans la vie éveillée. Comme d'autres formes de réflexivité exercées par la subjectivité éveillée, le rêve est une "élaboration différée" de questions insuffisamment traitées dans l'expérience antérieure de l'individu en raison des "urgences de la pratique" (Bourdieu).

Une perspective historiographique aiguë et des connaissances accumulées dans le domaine des sciences de la religion conduisent le lecteur du passé au présent, respectivement sur la base de la relation entre rêves et imagination historique; religion, rêves et spiritualité prophétique, dans les articles de Philippe Martin (ISERL/Lyon 2) et Marcelo Camurça (UFJF).

Philippe Martin saisit l'opportunité du journal tenu par le médecin du jeune Louis XIII au XVIIe siècle pour dévoiler les remèdes et les croyances qui ont permis à toute une société de faire face aux angoisses du coucher, aux nuits blanches et aux cauchemars.

Marcelo Camurça examine comment l'imagerie liée à l'Ancien Testament est légitimée dans les rêves, les visions et les révélations de prophéties que s'approprie le “peuple élu” de Dieu, à savoir le milieu évangélique-pentecôtiste, sous la forme de messages divins concernant les destinées politiques et morales de la société brésilienne.

Olivia Legrip (Université Catholique de Lyon), pour sa part, discute des approches entre la singularité de la psyché individualisée et les facteurs de conditionnement culturels, en se basant sur les récits biographiques de guérisseurs malgaches. Ces guérisseurs racontent différents types de rêves, notamment ceux qui impliquent le chercheur lui-même, intégrant et légitimant sa présence auprès des patients.

Paula Guerra (Université de Porto) explore la dimension utopique qui émerge du lien entre l'art et les rêves au festival de Paredes de Coura. Ce “Couraíso” est considéré comme un patrimoine immatériel transformateur, car l'événement potentialise la projection de futurs sociaux alternatifs qui subventionnent la réélaboration de la vie dans une petite ville portugaise de l'intérieur du pays.

Les perspectives anthropologiques et de culture traditionnelle sur le rôle des rêves traversent les contributions d'Elizabeth Pissolato (UFJF), dans l'article “Dreaming places, dealing with what we can't see: getting closer to Guarani dreams” (Rêver des lieux, gérer ce que nous ne pouvons pas voir: se rapprocher des rêves Guarani). L'article intitulé “Globalisation de la culture ou culture de la globalisation? La relation avec la culture indigène mozambicaine”, par Itelio Muchisse (Université catholique du Mozambique) et Pedrito Cambrão (Université du Zambèze), ajoute à la perspective offerte par les cultures traditionnelles.

Nous avons enrichi la composition de ce dossier avec l'essai poétique “La ville, les pierres et les rêves”, qui offre une réflexion stimulante sur les transformations du monde urbain, à partir des poèmes de l'architecte Napoleão Ferreira. Son amie et collègue Solange Schramm (Université fédérale du Ceará) nous fait découvrir son sens aigu de la vie dans les grandes villes, en mettant l'accent sur sa perception du paysage et du paysage humain.

La professeure Gema Galgani (Université fédérale du Ceará) nous livre également un émouvant hommage posthume à l'économiste français Pierre Salma, ami de longue date et compagnon stimulant, ainsi qu'universitaire latino-américain de renom. Sa carrière est présentée en mettant l'accent sur ses visites régulières au Ceará, où il était membre du comité de rédaction de la revue *Tensões Mundiais*.

Nous vous souhaitons une lecture fructueuse,

Kadma Marques  
Gabriel Peters  
Philippe Martin